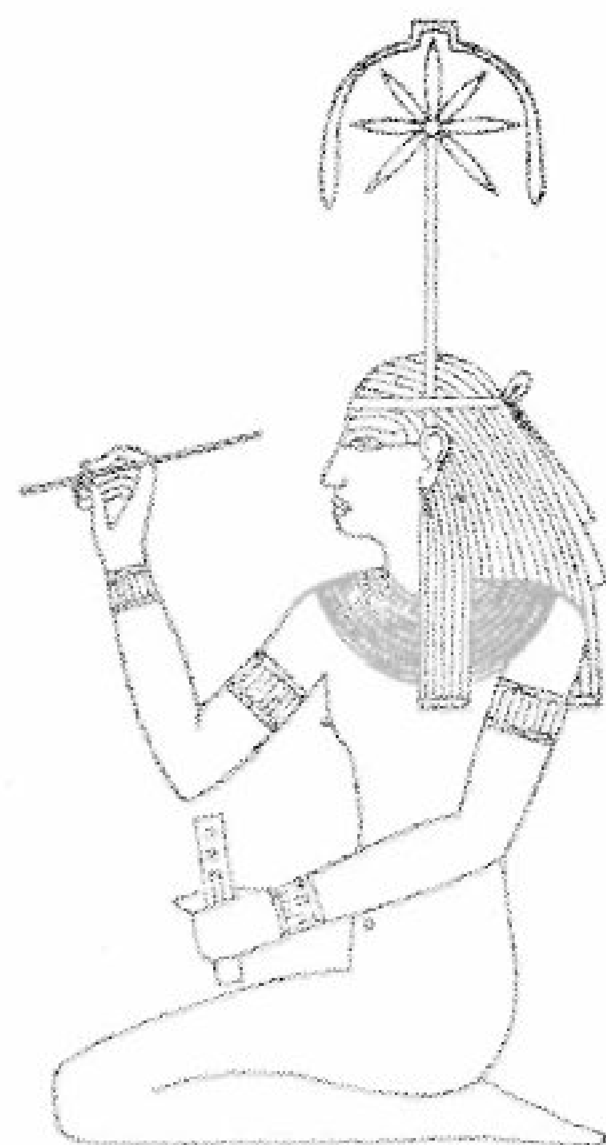


BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE - 133

Juin 1995

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

COLLÈGE DE FRANCE

Place Marcelin-Berthelot, 75231 Paris Cedex 05

ISSN 0037-9379

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

RÉUNIONS TRIMESTRIELLES
COMMUNICATIONS ARCHÉOLOGIQUES

N° 133 juin 1995

ASSEMBLÉE ORDINAIRE DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

---

24 JUIN 1995

L'Assemblée Ordinaire s'est réunie à 10 heures 45, sous la présidence de M. Jean Leclant ,vice-président, assisté de M. Jean-Philippe Lauer vice-président

Compte-rendu de la précédente Assemblée Ordinaire

Mme Véronique Laurent, secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la précédente assemblée ordinaire d'avril 1995 (BSFE 132), aucune observation n'est formulée.

Membres excusés

Le Dr. Jean Auvert, Mlle Anne Blanchet, M. Louis A. Christophe, M. Pierre Combalbert, M. Pierre Comte, le Professeur Heerma Van Voss, Mme Nathalie Lienhardt, Mme Andrée Marquet, M. et Mme Edouard Michel, Mlle Marie-Thérèse Montagne, le Professeur Jean Murat, Mme Liliane Pala, Mme Laure Pantalacci, le R.P. Guy-Henry Peigné, le Docteur Philippe Pomar, M. Bernard Poyau, Mlle Chloé Ragazzoli, Mme Rassart-Debergh, M. et Mme André Rodier, Mlle Chantal Salles, M. Robert Souchet, M. Christian Sturtewagen, Mme Marie-José Sudrie, Mme Sabine Tallier, M. Albert Teillier, le Professeur Michel Valloggia, M. Claude Vandersleyen, M. Varlot Dautray, M. Jean Vercoutter.

Nouveaux membres

M. Gilles Bauban, Mlle Delphine Bodin, Mme Nathalie Botek, Mme Maria Costa Beltràn, Mme Viviane Déméré, Mlle Sylvie Giovanetti, Mme Ludmilla Grelier, Mme Brigitte Gros, Mme

Angéline Massimi-Chevreau, M. Fréderic Rech, M. Frederik Ross, Musée des Beaux-Arts de Besançon

Nouvelles de la Société

Les travaux entrepris au Collège de France perturbent sérieusement l'organisation de nos assemblées. Comme vous avez pu vous en rendre compte l'administration du Collège nous a avertis très tard, après que les invitations aient été mises sous enveloppe, que la salle 8 ne pouvait être mise à notre disposition. C'est pourquoi vous avez reçu un avis de dernière minute. Nous espérons qu'il est bien parvenu à la majorité d'entre vous. Cependant ce genre d'incident engendre un surcroît de souci et de travail pour le sécrétariat, sans parler des dépenses supplémentaires. Nous sommes très reconnaisssants envers M. Jean Leclant et à travers lui envers l'Institut de France de nous donner asile.

Lors de la dernière Assemblée il avait été annoncé que les membres de la Société seraient consultés sur un éventuel changement à apporter au Bulletin. Vous avez reçu un questionnaire en mai dernier, auquel 159 d'entre vous ont répondu et nous les en remercions. Au vu des résultats il apparaît que la majorité désire voir les notes près du texte ainsi que les illustrations et ne sont pas hostiles à un léger agrandissement du format (92 pour, 53 contre et 13 sans avis). En conséquence une nouvelle maquette est en cours d'étude et sera proposée à la prochaine séance du Comité en octobre prochain. Nous avons aussi reçu des suggestions et des critiques. Parmi les suggestions il est souvent demandé d'avoir des nouvelles de la vie égyptologique en général et de l'activité archéologique française en particulier. Nous faisons appel aux chercheurs et aux archéologues pour qu'ils fassent connaître au secrétariat leurs activités afin que nous puissions en faire état dans le Bulletin. Parmi les critiques celle qui revient le plus souvent est le délai trop long qui sépare l'Assemblée de la parution du Bulletin qui s'y rapporte, rendant ainsi les informations données sur les différentes manifestations intéressant l'égyptologie caduques. Raccourcir ce délai est pour nous un souci constant, aussi demandons-nous depuis un an à nos conférenciers de nous remettre leurs

manuscrits le jour même de la conférence et nous sommes très reconnaissants à ceux d'entre eux qui se plient à cette exigence. Il n'en reste pas moins qu'éditer un Bulletin demande un certain laps de temps afin qu'il reste de bonne qualité . Nous nous efforcerons de donner des informations lointaines dans le temps, encore faut-il que nous en soyons avertis. Là encore nous faisons appel à tous pour tenir le secrétariat au courant de toutes nouvelles pouvant intéresser l'ensemble des adhérents. Nous vous en remercions d'avance.

— La prochaine séance aura lieu le 21 octobre 1995.

Nouvelles de l'Égyptologie

En France:

— Mme Fuchs, Conservateur du Museum d'Histoire Naturelle de Colmar nous fait savoir que la Société Industrielle de Mulhouse a fait don de sa collection égyptologique au Museum de Colmar qui présente à cette occasion une exposition intitulée «Histoires de momies» du 1er mars au 1er octobre 1995.

— Le 120 ème Congrès National des sociétés historiques et scientifiques aura lieu du 23 au 29 octobre 1995 à Aix-en-Provence.

— Dans le cycle des conférences sur l'Actualité Archéologique du Monde Antique, le Musée du Louvre annonce son programme pour la saison 1995-1996:

— *Résurrection de l'œuvre architecturale d'Imhotep à Sakkara* par Jean Philippe Lauer, le lundi 30 octobre 1995.

— *Le mythe alexandrin face à l'archéologie: recherches récentes à Alexandrie* par Jean-Yves Empereur, le lundi 4 décembre 1995.

— *Le parvis du grand temple d'Amon-Rê sous Thoutmosis II et Hatchepsout: un aménagement monumental pour les fêtes solennelles* par Luc Gabolde, le vendredi 5 janvier 1996

— *Les fouilles de la mission tchèque sur le site de la pyramide d'Abousir* par Miroslav Verner, le lundi 25 mars 1996

— *Deir el-Naqlun: ermitages, papyri et peintures murales* par Wlodzimierz Godlewski, le lundi 15 avril 1996.

— *La mission archéologique espagnole à Ehnasya el-Medina (Herakleopolis Magna): bilan de douze années de fouilles* par Maria del Carmen Perez Die, le lundi 13 mai 1996

A l'étranger

— A Barcelone vient d'être fondée la Fundaciò Arqueològica Clos comportant deux sections: le Musée Égyptien de Barcelone, dont le conservateur est M. Luis Miguel Gonzálvez, et une bibliothèque. Elle organise des cours, des conférences et des fouilles en collaboration avec l'Université de Barcelone et d'autres institutions espagnoles. Elle serait désireuse d'établir une collaboration scientifique avec des membres de la SFE. Son adresse: Rambla Catalyuna, 57-59, 08007 Barcelona, Espagne.

— A Berlin l'Ägyptisches Museum propose une exposition intitulée *«Nicht nur Nofretete»* à l'occasion de l'ouverture de la section *Amarna*, réunifiée.

— A Londres Le Professeur Jan Quaegebeur prononcera une conférence intitulée *«Hercules in Egypt: Roman Power and Egyptian Belief»*, le 12 juillet 1995 au British Museum. La conférence sera suivie d'un colloque sur *«Les portraits et les masques: coutumes funéraires en Égypte romaine»*.

— Nous rappelons le 7ème Congrès International des Égyptologues qui aura lieu à Cambridge du 3 au 9 septembre 1995

— ainsi que le Congrès International organisé par l'université de Palerme et le Conseil National de la Recherche italien qui aura lieu à Rome et à Pompéi du 13 au 19 novembre 1995 et qui aura pour thème *L'Égypte en Italie de l'Antiquité au Moyen Âge*.



Fig. 1. Vue générale du site urbain de Kerma (Photo D. Berti)

LA TOPOGRAPHIE URBAINE DE KERMA

Charles BONNET
Genève

Nos idées sur la topographie urbaine de Kerma se sont précisées au fur et à mesure des campagnes effectuées depuis maintenant près de vingt-cinq ans par la Mission suisse de l'Université de Genève. Si, lors des premiers dégagements, il nous semblait que la ville s'était développée spontanément, sans ordonnance particulière, au gré des nécessités du moment, les données dont nous disposons actuellement obligent à reconsidérer cette première impression[1] (Fig. 1). Certes, le plan général tel qu'il est établi couvre une période relativement longue mais le «modèle» de ville proposé reste acceptable pour la démonstration de nos hypothèses de travail[2].

Les origines de l'établissement du Kerma Ancien (vers 2400-2050 avant J.-C.) sont vraisemblablement à rechercher en plusieurs points du site: au centre de la ville où une stratigraphie complexe témoigne d'une implantation primitive; à quelque 300 mètres au sud-ouest où un deuxième secteur urbanisé, l'agglomération secondaire, a récemment été découvert[3]; plus loin dans la même direction, à environ un kilomètre du temple majeur connu sous le nom de «deffufa», se trouvent encore d'autres vestiges attestant la présence d'un troisième centre, peut-être en rapport avec des installations portuaires[4].

Pour ce qui est de la ville antique proprement dite, l'existence d'un lieu de culte dès le premier état de l'occupation paraît démontrée tant par l'évolution du quartier religieux, isolé très tôt de la zone d'habitat par des murs, que par l'histoire architecturale du grand temple, succession ininterrompue de transformations et



Fig. 2. L'agglomération secondaire au cours du dégagement (Photo D. Berti)

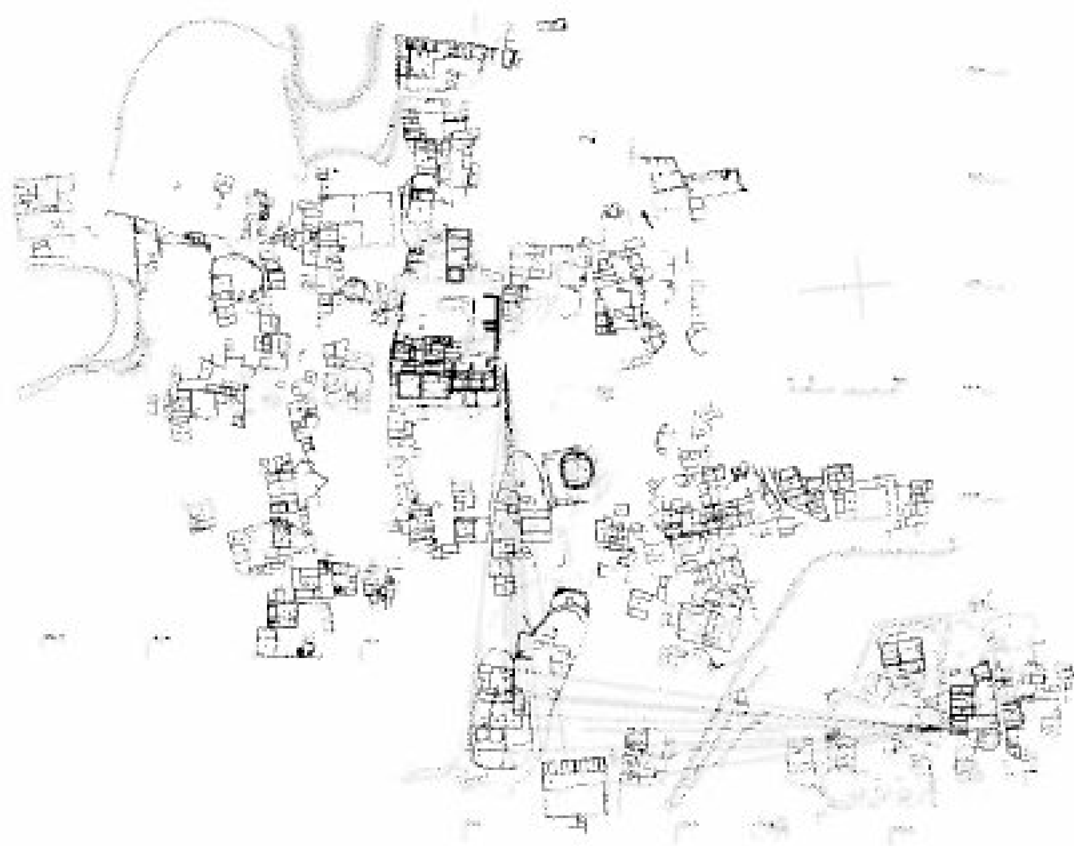


Fig. 3. Voir hors texte

d'agrandissements. L'organisation du quartier, qui réunit plusieurs chapelles, des magasins, des ateliers et un habitat — résidence ou palais —, semble refléter une institution du genre de celle qui existait en Égypte[5].

En cours depuis trois ans, l'étude de l'agglomération secondaire confirme cette prépondérance de la sphère cultuelle au sein de la culture Kerma. Séparée de la ville principale par un large fossé, elle comprend elle aussi plusieurs chapelles, des ateliers, ainsi que deux grandes habitations. On y retrouve donc les composantes nécessaires au fonctionnement d'une institution religieuse, peut-être en charge du culte funéraire perpétuant le souvenir de certains rois ou de grands personnages du royaume (Fig. 2). L'implantation des chapelles semble liée aux voies de passage dont le tracé a souvent été modifié. Pour la plupart, elles succèdent à une ou deux constructions antérieures, ce qui indique une continuité de service de plusieurs siècles. Les sanctuaires les plus anciens ont été édifiés en bois, des alignements de trous de poteaux restituent le tracé des parois, sans doute recouvertes par du limon.

Quant au troisième centre, ses vestiges sont presque entièrement enfouis, les couches archéologiques étant sous des maisons modernes. Une fouille de sauvetage nous a permis de dégager un temple et une chapelle, ce qui montre qu'à cet endroit existaient aussi d'importants lieux de culte, ainsi qu'un bâtiment administratif et une tombe circulaire de grandes dimensions.

Peut-on retrouver une logique dans ce parcellaire éclaté et dans les quelques segments encore existant des murs de fortifications ou des fossés de la ville? On constate tout d'abord que les quatre entrées principales, orientées sur les points cardinaux, se présentent sous la forme d'une bande de terrain non urbanisée pénétrant profondément dans la ville, une configuration qui n'est pas sans évoquer le hiéroglyphe égyptien écrivant le mot ville. L'orientation des rues et des principaux édifices pourrait, elle aussi, dériver d'un système cohérent, quoique complètement différent. Pour tenter de le comprendre, il est commode de se référer aux étapes de construction du Kerma Classique (1750-1500 avant J.-C.) et plus particulièrement au palais des derniers souverains du pays.



Fig. 4. Le palais des derniers souverains de Kerma
après les restaurations (Photo D. Berti)

Celui-ci a été placé perpendiculairement à l'axe d'entrée du complexe religieux dont fait partie la deffufa, un emplacement que l'on peut considérer comme «classique», puisqu'il caractérise nombre de palais et de temples, en Égypte comme au Soudan, et ce dès le Nouvel Empire jusqu'aux périodes napatéennes et méroïtiques[6]. Cependant, à Kerma, l'architecte paraît s'être trouvé confronté à une double exigence, à savoir, établir une relation avec le temple principal, d'une part, et avec le groupe des chapelles de l'agglomération secondaire du sud-ouest, d'autre part. Le plan très particulier de la salle dite du trône au centre de

l'ensemble palatial traduit cette double perspective (Fig. 3. Dépliant).

En effet, si l'on prolonge par des droites les murs est-ouest du palais, le point de convergence se trouve devant l'entrée du quartier religieux, sans doute dans une cour aujourd'hui entièrement recouverte par les déblais des fouilles menées par G.-A. Reisner entre 1913 et 1915. Un grand bloc de pierre dure pourrait du reste correspondre au seuil d'une porte qui, le cas échéant, aurait été établie à environ 25 m au sud de l'entrée du complexe religieux. Relevons encore que le mur nord des entrepôts du palais s'intègre à ce système de références[7].

Il est fort probable qu'il y ait eu une volonté d'associer la résidence du roi à deux lieux de culte particuliers de la ville. Même si le palais et ses dépendances constituaient sans doute aussi une entité institutionnelle, le souverain tient à se situer dans un ordre universel, pour mieux établir son pouvoir. Cette volonté devient encore plus évidente si l'on poursuit cette analyse de l'architecture du palais.

L'organisation des murs se développe de façon radiale selon deux points; l'un, nous l'avons vu, se trouve à l'est, devant la deffufa, l'autre est au sud, contre le sanctuaire de l'édifice E I, une chapelle de belles proportions. Cette dernière, sans être la plus grande du secteur, était cependant très importante. Dotée d'une longue cour à colonnades, elle est établie sur des aménagements antérieurs. Les murs principaux des entrepôts aboutissent aussi vers ce même point de convergence, contre ou dans le sanctuaire de l'édifice E I.

On pourrait donc postuler que, pour la fondation du palais, on a effectué une visée du côté sud de la deffufa et le long du mur occidental de l'édifice E I. L'angle nord-ouest de la salle du trône a probablement été défini par le croisement des deux lignes. Ensuite, une série de lignes à angle droit a été déterminée pour dresser le plan général et l'inclure au schéma directeur qui touchait sans doute aussi les magasins établis tout à côté (Fig. 4).

Pour les périodes légèrement antérieures, tant l'orientation de l'enceinte de la grande hutte[8] que celle de la tour marquant l'un des bastions de la porte occidentale de la ville[9] semblent apparte-

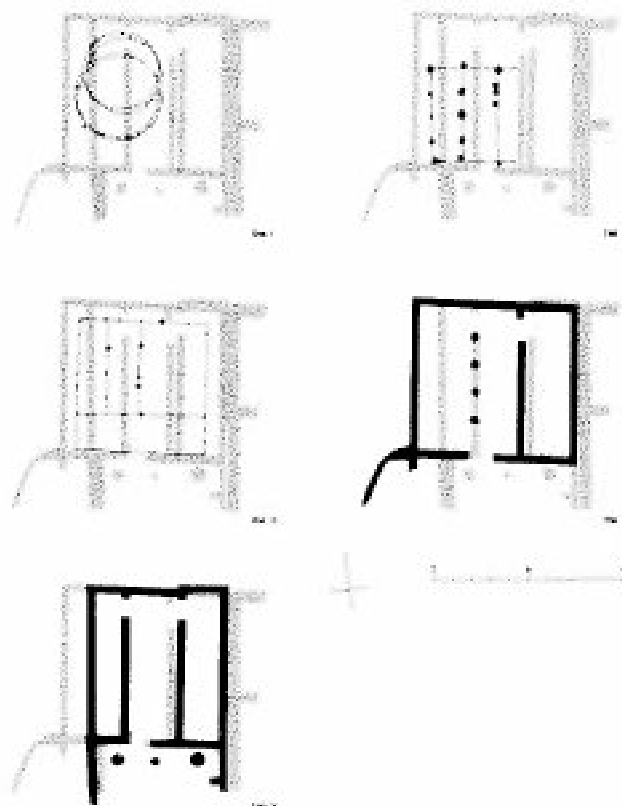


Fig. 5. Plans schématiques des états successifs de la chapelle E I et des édifices antérieurs (dessins M. Berti)



Fig. 6. La chapelle E I (Photo D. Berti)

nir à un système d'axes et de points de vision mettant en relation les monuments principaux. Il est même probable que les boulangeries destinées à la préparation du pain pour les offrandes puissent également être associées par l'orientation de leurs murs à la deffufa, vers laquelle convergent les lignes de perspective.

Si elles se confirmaient, ces hypothèses expliqueraient en partie l'importance prise par l'agglomération secondaire au cours du temps. Les huttes en bois et en terre repérées lors de l'étude en profondeur menée autour et dans l'édifice E I laissent des traces qui, en l'état des recherches, restent difficiles à interpréter; elles attestent en tout cas l'existence d'un établissement à cet emplacement au Kerma Ancien déjà, bien que les couches primitives n'aient pas été atteintes (Fig. 5). Plusieurs états ont pu être identifiés, ils permettent de suivre la longue évolution de la chapelle E I. Les vestiges les plus anciens restituent deux huttes circulaires d'un diamètre de plus de 4 mètres, vraisemblablement destinées à l'habitat. Leur tracé se distingue parfaitement et occupe l'espace intérieur des sanctuaires successifs. La section des poteaux est comprise entre 0,06 et 0,08 m. Ces huttes sont remplacées par un nouvel édifice en bois de plan quadrangulaire (env. 3,50 par 4,90 m), signifié par trois rangs de gros trous de poteaux. Plus tard, un autre édifice en bois sera encore établi; légèrement plus large, il s'inscrit presque exactement à l'intérieur du monument en brique crue qui lui succède, c'est-à-dire la chapelle E I. Cette dernière est dotée d'un sanctuaire à colonnade et d'une annexe orientale. D'autres interventions surviendront, notamment l'adjonction d'une cour et de nouvelles annexes, conférant à la chapelle un plan tripartite (Fig. 6).

La naissance de cette chapelle E I marque donc un développement architectural particulier dans ce qui semble être un quartier de la ville secondaire au Kerma Ancien. Les huttes primitives sont presque «englobées» par la première construction quadrangulaire en bois, formée de deux, peut-être trois, espaces allongés voués au culte. La volonté de maintenir la vocation religieuse est ensuite manifeste, tout comme celle de donner peu à peu une plus grande monumentalité à l'ensemble. L'emploi de la brique crue succède à celui du bois et du limon.



Fig. 7. Les chapelles de l'agglomération secondaire (Photo D. Berti)

Bien entendu, nous n'avons fait qu'esquisser cette évolution, qui est de fait beaucoup plus complexe. Dans le voisinage immédiat de E I, plusieurs petites chapelles ont été bâties et il est impossible d'établir une quelconque hiérarchisation entre les différents monuments. Leur disposition ne laisse transparaître aucune organisation particulière; on a plutôt l'impression que le centre cultuel s'est développé en fonction du terrain disponible, relativement limité, ce qui a certainement favorisé les reconstructions (Fig. 7).

Ce n'est que plusieurs siècles après que les chapelles seront placées de part et d'autre d'une rue. Les proportions de certaines d'entre-elles se voient modifiées par l'adjonction d'annexes et de

cours. Leur plan devient comparable à celui, par exemple, des édifices funéraires des gouverneurs de l'oasis de Dakhla dans la ville ancienne de Balat 'Ayn-Asil[10]. Peut-être l'institution égyptienne de la *ḥwt-k3* a-t-elle servi de modèle aux habitants de Kerma? Une telle hypothèse cadrerait bien avec le fait que plus de la moitié de la surface urbanisée de l'agglomération secondaire est occupée par ces chappelles et des ateliers, alors qu'un quart seulement des parcelles est réservé à l'habitat, représenté par deux résidences sans doute pour de hauts personnages.

La topographie générale de l'agglomération confirme aussi les étroites relations existant avec la ville principale. En effet, de chaque côté du fossé de séparation, les rues et l'orientation des bâtiments sont en connexion. Durant la période de troubles précédant le contrôle du territoire par les Égyptiens, de grands travaux seront encore entrepris dans le but de mieux protéger les chapelles de la ville secondaire. L'amplification du système défensif va imposer une nouvelle voirie, mais sans pour autant oblitérer les connexions avec les rues de la ville principale.

C'est grâce à une programmation des recherches à très long terme que nous avons pu progressivement mettre en évidence certaines particularités topographiques qui montrent comment l'organisation du tissu urbain s'est peu à peu enrichie. La bipolarité du palais avec sa double orientation témoigne non seulement des originalités nubiennes mais permet aussi d'entrevoir une volonté d'organiser la ville en fonction des lieux de culte qui ont vraisemblablement été à l'origine du premier établissement.

NOTES

1. Ch. Bonnet, *L'architecture des bâtiments privés et publics, Limite des défenses de la ville*, dans: *Kerma, Royaume de Nubie*, Genève, 1990, pp. 28 et suiv.

2. Ch. Bonnet, *Les fouilles archéologiques de Kerma (Soudan), Rapport préliminaire sur les campagnes de 1991-1992 et 1992-1993*, dans: *Genava*, n.s., t. XLI, 1993, p. 2.

3. Ch. Bonnet, *op. cit.*, pp. 10-15.

4. Ch. Bonnet, *Nouveaux travaux archéologiques à Kerma (1973-1975)*, dans: *Études Nubiennes, Colloque de Chantilly, 2-6 juillet 1975*, Le Caire, 1978, pp. 25-34; *Les fouilles archéologiques de Kerma (Soudan), Rapport préliminaire sur les campagnes de 1988-1989, de 1989-1990 et de 1990-1991*, dans: *Genava*, n.s., t. XXXIX, 1991, pp. 9-12.

5. Ch. Bonnet, *Les fouilles archéologiques de Kerma (Soudan). Rapport préliminaire des campagnes de 1980-1981 et de 1981-1982*, dans: *Genava*, n.s., t. XXX, pp. 31-39.

6. D. O'Connor, *City and Palace in New Kingdom Egypt*, dans: *Cahiers de Recherches de l'Institut de Papyrologie et d'Égyptologie de Lille*, 11, 1989, pp. 73-87. Ch. Bonnet, *Palais et temples dans la topographie urbaine, les exemples du Bassin de Kerma*, dans: *Revue d'Égyptologie*, t. 45, Volume dédié à la mémoire de Charles Maystre, Paris, 1994, pp. 41-48.

7. Ch. Bonnet, *Habitat et palais dans l'ancienne Nubie*, dans: *Bulletin de l'Institut d'Égypte*, t. LXXII, Le Caire, 1994, pp. 71-86.

8. Ch. Bonnet, *op. cit.*, *Kerma, Royaume de Nubie*, pp. 33-37.

9. Ch. Bonnet, *op. cit.*, *Genava*, XLI, 1993, pp. 2-10.

10. G. Soukiassian et *alii*, *La ville d''Ayn-Asil à Dakhla. Etat des recherches*, dans: *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie orientale*, 90, 1990, pp. 347-358; L. Pantalacci, *Les chapelles des gouverneurs de l'oasis et leurs dépendances (fouilles de l'IFAO à Balat-'Ayn-Asil, 1985-9)*, dans: *Bulletin de la Société Française d'Égyptologie*, 114, avril. 1989, pp. 64-82.

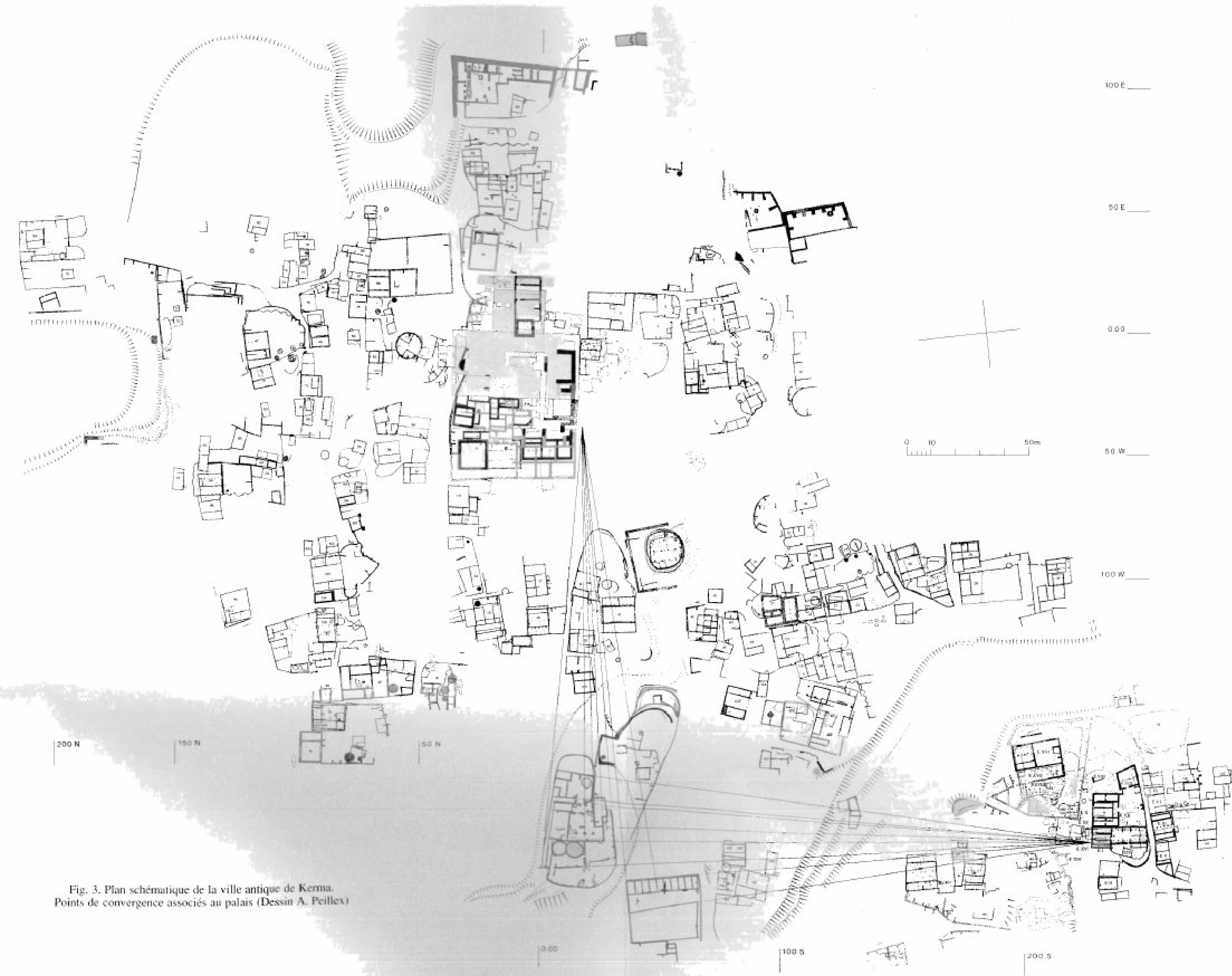


Fig. 3. Plan schématique de la ville antique de Kerma.
Points de convergence associés au palais (Dessin A. Peillex)